

vements primitifs et parfois, ils s'accompagnent de cris, de bruits, d'exclamations qui, ainsi que vous allez le voir, peuvent avoir pour les malades les plus graves conséquences.

Chez notre malade, ces bruits sont à l'état d'ébauche et n'ont rien de particulièrement choquant, c'est un *Ah!* plus ou moins intense qui éveille l'attention des personnes qui entourent le malade et rien de plus. Mais les choses n'en restent pas toujours là, et M. Gilles de la Tourette a montré que dans ces exclamations sans importance on retrouverait un germe de la manie désignée sous le nom de coprolalie. La simple exclamation dans ce cas est remplacée par un mot, une phrase, prononcée involontairement et avec force au moment même où le tic se produit; or, ce mot, cette phrase est presque toujours un mot grossier, une phrase grossière, et qui serait imprononçable autrement que devant des médecins. Un des mots les plus fréquemment employés par ces malades, est un mot de cinq lettres, le mot de Cambronne, le mot *merde*. Mais ce n'est pas le seul, et pour mon compte, j'ai entendu une dame du grand monde, très bien élevée d'ailleurs, dont le tic consistait à s'écrier tout haut : *foutre, cochon, merde, nom de Dieu*. Comme cette dame n'avait en aucune façon la faculté de se retenir au moment où elle allait prononcer ces paroles, qu'elle les prononçait par conséquent partout où elle se trouvait, je vous laisse à penser les inconvénients résultant d'une pareille infirmité.

J'ai connu une jeune fille de 15 ans, appartenant à l'une des meilleures familles de Bordeaux et qui se trouvait dans des conditions analogues. Son père avait un tic vulgaire, mais il avait transmis à sa fille un tic bien autrement grave, puisqu'il consistait dans les exclamations suivantes : *Va t'en, imbécile! Nom de Dieu! Merde!* Quelquefois, elle avait assez de puissance sur elle-même pour dire ces mots tout bas, mais alors elle se sentait mal à l'aise, elle n'éprouvait pas le soulagement qui accompagnait la prononciation de ces mots à haute voix. Pour elle, la nécessité de prononcer les mots orduriers que je viens de vous indiquer se manifestait sous la forme d'une crise, et elle ne pouvait obtenir la résolution de la crise qu'à la condition de prononcer ces mots à très haute voix.

Cette demoiselle remplaçait quelquefois les expressions que vous connaissez par le cri d'un chien; elle jappait, et comme auprès d'elle vivait précisément un chien, ce dernier bruit n'était autre chose que l'imitation irrésistible d'un son qu'elle avait entendu. Il est fort probable qu'il en était de même pour les mots orduriers, et comme autour d'elle, dans sa famille, de semblables mots n'avaient jamais été prononcés, il y a lieu de supposer qu'elle les avait entendus sur la rue ou sur le port, et que spécialement frappée par d'aussi abominables expressions, son esprit s'y était attaché d'une façon inconsciente, au point que leur répétition était devenue la manière d'être d'un tic qu'elle tenait de l'hérédité paternelle.